HAL
open science

La Sibérie arctique : villes et nomades du pétrole

Yvette Vaguet

To cite this version:

Yvette Vaguet. La Sibérie arctique : villes et nomades du pétrole. Eric Canobbio. Mondes arctiques, miroirs de la mondialisation. Documentation photographique, 63 pp. , La Documentation française, pp.40-41, 2011, Documentation photographique, 3303331280804. halshs-01779878

HAL Id: halshs-01779878

https://shs.hal.science/halshs-01779878

Submitted on 25 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Sibérie arctique : villes et nomades du pétrole

Languepas est une ville nouvelle si- tuée sur les rives de l'Ob. Créée en 1975 pour les besoins de la mise en valeur des gigantesques bassins pétrolifères locaux, ce centre devint suffisamment important pour obtenir le statut de ville en 1986.

La fresque réalisée à l'occasion de son quinzième anniversaire fait référence à la ruralité qui prévalait dans la région et évoque le monde des autochtones. Les Khantys et les Mansis sont éleveurs de rennes, pêcheurs et chasseurs. La nuit polaire représente la forte contrainte du milieu naturel à cette latitude (61°15'N). La goutte d'or noir renvoie à l'image de l'usine et de la ville. En effet, seul le pétrole justifie l'existence même de la ville et l'attractivité de son territoire (25618 habitants en 1989, 37182 en 2002 et 41 843 en 2008). L'hélicoptère a été incontournable au moment de la fondation du centre urbain au milieu de la taïga. Il a acheminé les premiers bâtisseurs et le matériel nécessaire. De fait, il est désormais hissé au rang de monument historique sur une place de la ville. Sa présence dans la fresque d'anniversaire apparaît donc toute légitime.

Durant les décennies 1960-1970, l'extraction pétrolière s'est développée sur le cours moyen de l'Ob. Puis, l'activité gazière s'est implantée dans la vallée de la Pour, beaucoup plus au nord. Comme Languepas, 22 des 29 villes de la région ont été créées pour les besoins de l'industrie. Rares sont celles qui ne sont pas centre de production d'hydrocarbures et toutes peinent à diversifier leur économie, notamment pour les dernières nées, proches du cercle polaire, donc situées dans un environnement extrême. Ainsi, la ville de Novy-Ourengoï, sortie du néant il y a trente-cinq ans, compte aujourd'hui plus de 100 000 habitants et sa population est employée à 70 % par Gazprom, géant mondial du gaz.

VAGUET, Y. 2011. La Sibérie arctique : villes et nomades du pétrole. *In* Canobbio, E., *ed. Mondes arctiques, miroirs de la mondialisation*. Les Dossiers. Documentation photographique, 40–41. – *sans figure ici*

La vaste plaine de l'Ob constitue une des zones les plus riches au monde en hydrocarbures et porte la Russie parmi les premiers producteurs mondiaux. Sa mise en valeur a abouti au recul rapide des limites de l'œkoumène et à un rééquilibrage démographique entre le nord et le sud de la région. Les flux migratoires ont conduit à la multiplication par cinq de la population (de 1,1 million en 1959 à 5,2 millions en 2002). Le dynamisme démographique se poursuit (+ 10 % entre 1989 et 2002) du fait d'un accroissement naturel parmi les plus élevés du pays et un solde migratoire positif.

Les deux *Okrougs* (territoire ethnique) septentrionaux, jadis peuplés sporadiquement par les peuples premiers Khantys, Mansis et Nenets, ont aujourd'hui pour capitales les petits villages de pêche du passé (Salekhard, Khanty-Mansiisk). Depuis cinquante ans, ces deux sujets de la fédération de Russie enregistrent les croissances urbaines les plus fortes du pays. Leur population, devenue urbaine à 77,5 %, talonne maintenant celle de l'*oblast* (unité administrative de rattachement des *okrougs*) méridional de Tioumen, pourtant traversé par le transsibérien.

La population de ces villes est jeune – l'âge médian est de 32,3 ans – et les pyramides des âges témoignent de la singularité des fronts pionniers. Les 20-30 ans, célibataires sans enfant, constituent par- tout la majorité des nouveaux arrivants. Quelques années plus tard survient un baby-boom. Entre ces enfants, première génération née sur place, et leurs parents, des classes creuses (10-20ans) traduisent la période pré baby-boom. Les personnes âgées sont absentes sauf rapprochement familial. De plus, les hommes montrent une surreprésentation (jusqu'à 113 pour 100 femmes), ce qui représente une singularité d'autant plus marquante que la Russie a le plus faible sexe ratio au monde (88 hommes pour 100 femmes).

Finalement, cette Sibérie arctique est hors norme à plus d'un titre. Elle l'est par le choix politique d'un peuplement urbain unique sous ces latitudes, à tel point que certains la qualifie de surpeuplée dans une économie de marché. Elle est aussi exceptionnelle par son activité industrielle, avec une production qui pèse lourd dans le système mondial et *a fortiori* arctique. Le secteur pétrolier contribue pour 23 % au produit intérieur brut (PIB) de la zone boréale qui demeure globalement peu industrialisée. Les deux *Okrougs* sont, avec l'Alaska, les plus gros contributeurs à ce PIB circumpolaire. Enfin, elle est encore atypique au sein de l'espace national en s'affirmant comme un bassin d'emplois attractif, tandis que toutes les autres régions septentrionales connaissent une déprise souvent dramatique.

VAGUET, Y. 2011. La Sibérie arctique : villes et nomades du pétrole. *In* Canobbio, E., *ed. Mondes arctiques, miroirs de la mondialisation*. Les Dossiers. Documentation photographique, 40–41. – *sans figure ici*